

COMPTES RENDUS DES SORTIES AU GOUFFRE DU PYTHON (PH40) (PENE DE LA HECHE, MASSIF DE ST PE DE BIGORRE)

DIMANCHE 16 JUIN 2013

C'est le retour d'un véritable temps estival et ce serait bien dommage de ne pas en profiter. Nous décidons d'aller prospecter du côté de la Pene de la Hèche (Alain D., Sandrine et Patrick). Nous remontons par le ruisseau de l'Abérrouède, puis nous quittons le sentier en direction du col de la Trencade. Nous retrouvons assez facilement le gouffre de la Cure (-83 m), puis le PH 35. C'est un petit boyau fortement aspirant qui semble se prolonger par un méandre. Nous commençons une désobstruction, mais il faudrait des moyens plus percutants. C'est noté, nous reviendrons. Le PH 43 semble nettement moins intéressant. Il souffle et visiblement c'est un repère de tachous... Nous continuons à progresser jusqu'au PH 40. Celui-ci, désobstrué par le GSHP dans le début des années 2000 aspire violemment. Alain fait la moue, mais au fond, tout l'air part dans un laminoir désobstruable. Un objectif pas facile mais jouable.

Nous faisons ensuite un crochet par le PH 22 qui est toujours équipé. Le courant d'air n'est pas très violent, mais il aspire quand même.

A peine plus bas, le Chboing nous déçoit franchement. Pas d'air et les 50 m annoncés semblent n'en faire plus qu'une vingtaine. C'est une fissure impénétrable mais qui ne semble pas véritablement s'agrandir. Au PH12 (Chat Sauvage), le courant d'air aspirant est en revanche très marqué. Non loin de là, nous trouvons un petit trou non répertorié. Ce sera le PH 51, terminé par une fissure à -3 m.

Au point où nous en sommes, nous passons voir le Mayboune puis grimpons jusqu'à la cabane de l'Isarce.

Au final, pas de grandes découvertes, mais des objectifs intéressants pour les prochaines sorties. Cette tournée des grands Ducs alimente aussi notre réflexion sur les courants d'air. Visiblement, sur ce secteur, seuls les courants d'air aspirants sont intéressants, ce qui est plutôt positif pour les PH 35 et 40. On s'aperçoit aussi que beaucoup de courants d'air sont dus à des cavités de type interstitiel, comme c'était le cas hier au Surporche. Il s'agit souvent de fractures parallèles au versant, mais le problème, on ne le sait qu'une fois l'exploration terminée....

CR Patrick

SAMEDI 24 MAI 2014

Au départ, nous avons prévu de retourner dimanche au gouffre Pinara, mais durant toute la semaine, les bulletins de prévisions météo pour le week-end sont restés désespérément pessimistes, annonçant tantôt pluie, tantôt orage... Finalement, vendredi, cela se confirme, la journée de samedi sera plutôt clémente, malheureusement, tous les protagonistes de l'explo de la semaine dernière ne sont pas dispos. Nous nous retrouvons donc à trois (Sandrine, Etienne et Patrick). C'est un peu juste pour monter de la corde et tout le matériel de désob. Il faut ménager les genoux... Donc changement d'objectif et direction la Pene de la Hèche où nous avons repéré, un an plus tôt, un trou parcouru par un fort courant d'air aspirant : le PH 40 déjà désobstrué par le club dans les années 98 et un peu trop hâtivement marqué d'une croix.

Il nous faut à peu près 1 h 20 pour accéder à l'entrée qui, vu la fraîcheur, souffle nettement. Il s'agit d'un petit puits de 3 m étroit et suivi d'une diaclase pénétrable sur 2 à 3 m. La suite est un laminoir incliné mais il est difficile de voir plus loin. Notre première tâche consiste à élargir le petit puits afin de pouvoir utiliser un bidon pour évacuer les gravats. Cela nous occupe plusieurs heures avant de pouvoir commencer à sortir des blocs. A partir de ce moment-là, nous entrons dans le vif du sujet et chaque seau sorti nous permet de

voir un peu mieux la suite. Le travail devient un peu routinier mais alors qu'Etienne est à la manœuvre au fond du trou, nous entendons soudain un cri. "Ça va Etienne ?"... Silence... "Etienne ????"... "Heu j'ai cru voir un serpent jaune.". "Fais gaffe, ça mord ces trucs-là..."... "Ben en fait, c'est une salamandre.", " bon Etienne il est temps de tourner...".

Ce sera donc le trou du Python...



Une nouvelle espèce de salamandre : le python de la Hèche

En fin de journée, après x seaux, nous voyons un peu mieux la suite qui semble prendre la forme d'un méandre descendant. La température est un peu remontée et du coup le trou aspire. Affaire à suivre.

C.R. Patrick

SAMEDI 21 JUIN 2014 :

La décision s'est prise à la dernière minute hier soir, après avoir constaté une nette amélioration des prévisions météo. Ce matin, nous nous retrouvons donc à 4 (Etienne, Serge, sandrine et Patrick) à la carrière d'Asson pour continuer l'explo du gouffre du Python (64 -Asson) (voir [cr du 24 mai dernier](#)). Vu l'ampleur du travail, nous montons un peu les mains dans les poches, c'est à dire sans notre équipement de remontée sur corde. Nous avons quand même de quoi améliorer nettement les éventuelles étroitures qui voudraient nous opposer un peu de résistance. En 1 h nous sommes au trou.



Il faut d'abord vider la terre qui empêche d'aller mettre son nez au-dessus de ce qui semble être un méandre. Heureusement, le courant d'air violent aspiré par le trou nous donne des ailes. Pas de doute, il y a du boulot et lorsque Serge parvient à entrevoir la suite, c'est pour nous annoncer que ce n'est pas très large... Mais il y a l'air qui ronfle de plus en plus fort dans le passage étroit... Alors on continue de creuser et les bidons sortent à une cadence soutenue... Puis soudain, après avoir enlevé un ou deux blocs gênants, nous voyons un élargissement à portée de main. Le rythme s'accélère, on casse, on force et Sandrine finit par passer. Ce n'est pas un méandre et il faudra désobstruer encore un peu plus loin... Alors il faut déjà éliminer cette étroiture. Serge s'en occupe et quelques minutes plus tard, nous voici tous les quatre derrière l'obstacle. Curieusement le conduit semble revenir sous l'entrée. Nous dégageons une seconde étroiture dans laquelle nous nous glissons en suivant

le pendage. Le sol, noirâtre, correspond à un niveau gréseux dont nous pouvons apprécier l'épaisseur dans un petit ressaut (environ 1,5 m).



*Derrière la désobstruction nous tombons sur une galerie coincée entre
un niveau calcaire au plafond et un niveau gréseux au sol.*

La pente reste régulière et le courant d'air continue de nous accompagner. Un peu plus loin, un ressaut glissant doit être équipé. Heureusement, nous avons un bout de corde et nous le descendons sur les fesses sans trop se poser de question sur la remontée.



Le ressaut de 6 m vu du dessus...



...et du dessous. On voit bien le niveau gréseux noir et glissant.

Un nouveau passage bas nous oblige à pousser encore quelques gros galets. Ça passe ! Nous devons être vers -25 m et nous sommes toujours coincés par ce niveau imperméable.



La galerie vers -25 m

Nous passons une dernière étroiture tapissée de Mondmilch et enfin c'est le jackpot. Devant nous s'ouvre un gros puits où les cailloux chutent d'une trentaine de mètres.

En remontant, nous en profitons pour améliorer les passages les plus étroits. Cela devient presque confortable. Dehors il fait beau, nous avons le sourire en sachant que demain nous serons à nouveau là.....



Au bord du puits...

C.R. Patrick

DIMANCHE 22 JUIN 2014

Nous nous retrouvons tous les quatre à la carrière d'Asson (Etienne, Serge, Sandrine et Patrick). Aujourd'hui, le plafond est bas et c'est dans une brume moite que nous remontons au gouffre du Python. Les jambes sont un peu lourdes, les sacs aussi d'ailleurs car nous emportons 150 m de corde, un perfo et pas mal de quincaillerie. Sandrine et Serge partent devant pour équiper tandis qu'avec Étienne nous suivons en faisant la topographie. Au passage du R.8, un épais remplissage s'effondre à notre passage.

Heureusement, il n'y a que de la terre mais alors que nous sommes déjà plus loin, nous entendons un second éboulement, mais cette fois-ci avec des blocs. Ceux-là au moins ne tomberont plus...

Nous rejoignons les autres au puits qui s'ouvre en fait à -43 m et non -30 m comme nous l'avions estimé la veille.

Serge est déjà en train de fractionner un peu plus bas. C'est un gros puits de 27 m entrecoupé de quelques paliers. Au bas, Sandrine prend le relais et après une rampe, elle équipe un magnifique P.38 plein gaze. C'est superbe.

Chacun son tour, je prends la suite qui devient plus humide. Le conduit, toujours aussi gros descend par petits ressauts jusqu'à un puits où semble arriver un gros affluent. Pour éviter les ruissellements qui deviennent plus importants, je profite d'une petite galerie latérale qui contourne une partie du puits. La descente continue ensuite dans un tube cupulé et sculpté par les embruns. J'arrive sur un palier en même temps que de buter sur le nœud de notre dernière corde.

Un coup de scurion nous permet d'entrevoir la suite, une trentaine de mètres plus bas... Difficile de s'arrêter là.... Nous remontons en terminant la topo et en purgeant le remplissage qui nous avait occasionnés quelques frayeurs à la descente.

Nous sommes dehors vers 15 h 15, et nous redescendons dans la foulée, accompagnés par un petit orage qui a bien du mal à mouiller le sous bois.

Au point bas de notre exploration, nous sommes à -146 m et le développement du gouffre dépasse 200 m. Bon, ce n'est pas encore gagné mais voici un beau prétendant à la succession du Quéou. Affaire à suivre...

C.R. Patrick

SAMEDI 30 AOUT 2014

Notre dernière explo au Python remontait à plus de 2 mois (voir [compte rendu du 22 juin](#)). Ce jour là, nous nous étions arrêtés par manque de corde à -146 m au bord d'un superbe P.30. C'était le début de l'été, les uns partaient en Cantabria, les autres se préparaient pour la Pierre mais nous voulions mener cette aventure tous ensemble. Alors, d'un commun accord nous avons repoussé l'explo après l'été ce qui laissait à chacun d'entre nous largement le temps d'imaginer la suite car ce trou barrait bien et nul doute qu'il devait nous surprendre... Sur ce coup, nous n'avons pas été déçus....

Ce matin le temps est au crachin, il fait lourd et humide. Nous nous retrouvons à 6 au bas de la carrière d'Asson (Alain Mass, Etienne, Jean, Patrick, Sandrine et Serge). Dans nos sacs nous avons près de 200 m de corde et les équipements en conséquence. Nous y croyons. La montée n'est pas très agréable. La piste, défoncée par les crues estivales, n'est plus carrossable. Plus loin le sentier est boueux et labouré par le passage du bétail. Il nous faudra une heure et demie pour arriver au trou, trempés par la bruine et la sueur.



Préparatifs devant l'entrée du gouffre

Malgré le temps maussade, le courant d'air aspirant est très net. Par contre, un ruisseau nous accompagne dans la première partie de la cavité. De toute évidence, le gouffre draine l'écran marneux sur lequel se développe la première partie du gouffre et bien sûr tout cela se jette dans les puits ce qui explique l'absence totale de remplissage dans ces derniers.



Au sommet du premier puits (P.28 ; -48 m)

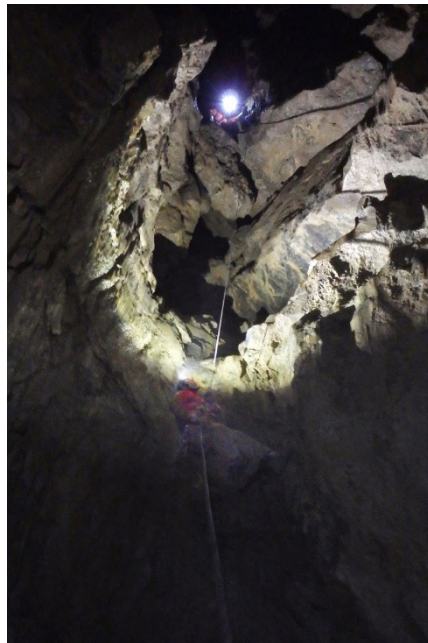


Étienne dans les puits humides vers -130 m



Petit casse-croûte en attendant que Serge équipe.

Finalement, l'équipement en place permet d'éviter les embruns et nous parvenons très rapidement à notre terminus de -146 m. J'équipe le premier puits qui fait une trentaine de mètres. Au bas, actifs et fossiles se séparent et nous choisissons le fossile sans hésiter. Serge reprend le flambeau et descend un puits d'une petite quinzaine de mètres mais cela paraît plus gros ensuite. Et lorsque nous l'entendons sortir de sa réserve naturelle et pousser des cris euphoriques, nous nous doutons alors que cela doit être très très gros. Nous plions rapidement le casse-croute que nous venions à peine de sortir et le rejoignons au bas du puits suivant.

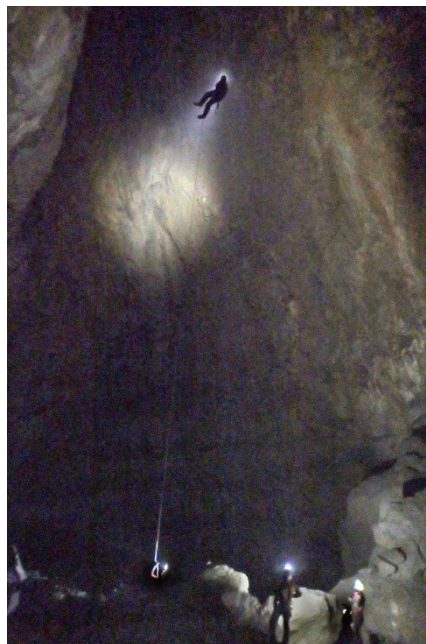


P.13 à -210 m

Sur la droite, une lucarne s'ouvre sur un à pic énorme de plus de 20 m de diamètre et d'environ 50 m de profondeur. Mais Serge est déjà parti dans un autre puits, sur la gauche, plus facile à équiper et qui semble communiquer avec le précédent. Les blocs qu'il balance pour nettoyer des paliers font un bruit d'enfer. Un dernier "waouh" et Serge disparaît de notre vue. Nous lui emboîtons le pas. Au départ le puits est une succession de petits crans verticaux encombrés de blocs, puis, 15 m plus bas, les parois disparaissent dans le noir et nous perçons la voûte d'un énorme vide. A l'époque du carbure on aurait pu dire qu'on ne voyait même pas les parois. Avec les Scurions c'est différent mais c'est grandiose quand même.



Le début du P.50



L'arrivée dans la salle à -240 m

Nous nous retrouvons tous un peu plus de trente mètres plus bas, complètement fascinés par ce scénario que personne n'avait imaginé. Salle ou galerie, nous ne savons pas encore comment appeler ce vide qui se prolonge à perte de lampe. Nous choisissons de partir vers ce qui nous semble être l'aval, parce que ça descend et aussi parce que la direction est plus conforme aux écoulements souterrains du secteur. Le conduit que nous parcourons reste toujours aussi large (plus de 50 m par endroit) et aussi haut (30 m en moyenne).



Vers le fond de la galerie à -320 m

La pente est raide et bientôt il faut circuler entre de gros blocs effondrés. Certains font une dizaine de mètres de hauteur. Cela n'est pas de bonne augure mais nous continuons à progresser vers le bas. Nous sommes descendus de plus de 80 m par rapport à la base du dernier puits et la galerie s'interrompt brusquement. La suite est à droite dans un gros départ (20 m de large) où s'amoncellent d'énormes blocs. Nous retrouvons un actif qui se perd au milieu de ces deniers. Nous n'avons plus de courant d'air, tout semble fracturé, chamboulé et c'est sans grande illusion que nous descendons un petit puits de 10 m pour suivre l'actif qui disparaît au milieu des éboulis. C'est le point bas du gouffre et la topographie donnera la côte de -348 m par rapport à l'entrée. Nous fouillons le secteur et commençons la topo en remontant. Les chiffres donnés par le disto sont plutôt inhabituels à St Pé et là nous battons tous les records. Le conduit en plan mesure plus de 220 m de long pour une largeur qui oscille entre 40 et 55 m. La hauteur atteint par endroit 50 m et le dénivelé entre le point haut et le point bas de la salle est de 110 m. Pendant que nous essayons de longer les parois qui se prolongent par des laminoirs entre des strates effondrées, Étienne reconnaît un méandre amont qu'il atteint au prix d'une escalade scabreuse. C'est un amont mais ce sera à voir la prochaine fois.





Bouquets d'aragonite vers -260 m

Avant de remonter, nous terminons la topo et photographions quelques beaux excentriques qui foisonnent sur les bords de la galerie. Nous sommes dehors vers 18 h conscients d'avoir vécu quelque chose de rare dans ce massif surprenant.

N.B. : Le développement actuel du gouffre du Python est de 750 m pour une profondeur de -348 m.

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014 :

Nous sommes 7 pour ce dernier acte du gouffre du Python (Bubu, Jean-Claude, Etienne, Serge, Alain D., Sandrine et Patrick) sans compter Marie Claude et Mickey qui nous accompagnent jusqu'à l'entrée avant d'aller prospecter du côté de Marti Peyras. Malgré les pluies de la veille, le sentier n'est pas trop boueux et tous les ruisseaux sont encore à sec. Nous mettons un peu moins d'une heure trente pour arriver au trou. Quelques jours plus tôt, Alain est venu faire un portage de nourriture en prévision de la grande exploration et en a profité pour installer une sorte de tente bédouine pour se protéger de la pluie. Mais il ne pleut pas... Pire, Bubu manque de justesse de se prendre les deux litres d'eau retenus dans la bache.

Pendant que certains se restaurent un peu (?), les premiers descendent et en profitent pour faire quelques photos dans les puits. Ceux-ci sont très secs comparé à la dernière explo.



Le sommet du P.38

La descente s'enchaîne bien et nous nous retrouvons tous au bas du dernier puits vers 12 h 30. Jean-Claude filme la descente de Bubu et d'Alain et l'arrivée assez spectaculaire dans cette grande salle. Petit casse-croûte (le 2° pour certains !) et nous attaquons les choses sérieuses.



L'arrivée dans la salle à -245 m

Alain Sandrine et Patrick commencent par compléter la topo en suivant la paroi de droite, tandis que les autres vont revoir l'affluent qu'avait commencé à explorer Étienne. Ça se rétrécit assez rapidement et de toute façon c'est un amont donc il n'y a guère de raison d'insister. Plus en amont Serge descend un puits actif d'une vingtaine de mètres, mais là aussi ça ne passe pas. Nous continuons tous ensemble à faire le tour de la salle en fouillant les moindres départs et en alternant photos, vidéos et compléments topo.



Bubu contemplatif...

Personne n'y croit plus vraiment et c'est un peu en désespoir de cause qu'Etienne équipe un ultime puits en paroi sud de la salle. Il est rejoint par Serge mais encore une fois, la suite n'est pas pénétrable. Derniers coups de laser et derniers coups de flash avant la remontée qui se fait tranquillement. Nous ressortons sous la tente bédouine vers 18 h 30, il fait toujours beau, mais le Python semble bien fini...



Série de ressauts vers -130 m

C.R. : Patrick